

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 14 Décembre

L'ALGÉRIE

Le Sénat vient de consacrer deux séances à l'examen de la proposition de loi tendant à étendre la colonisation en Algérie par l'aliénation des terres domaniales.

Après une discussion approfondie, le Sénat a adopté cette proposition dont le vote, depuis longtemps en suspens, était réclamé avec une persistante énergie par les représentants de l'Algérie.

Ce n'est pas que plusieurs orateurs n'aient critiqué, non sans une certaine vivacité, plusieurs dispositions du projet qui leur paraissaient porter l'empreinte d'une réglementation excessive.

La majorité du Sénat a cependant passé outre en se plaçant à ce point de vue, — selon nous, très juste et irréfutable, que, si la France, qui a fait pour la conquête de l'Algérie de si grands sacrifices d'hommes et d'argent, veut s'en assurer à jamais la possession, elle doit, par tous les moyens possibles, s'appliquer à y favoriser l'immigration, et non pas seulement l'immigration européenne, mais l'immigration française.

Comme l'a rappelé avec beaucoup de raison M. Etienne qui, en même temps que sous-secrétaire d'Etat aux colonies, est député du département d'Oran, il y a là un intérêt de premier ordre.

Jusqu'à présent, malgré les grands progrès qui ont été réalisés en Algérie et dont nous avons pu admirer les remarquables résultats à l'Exposition universelle de 1889, le mouvement de la colonisation française en Algérie, si on le compare au développement de l'élément indigène et de l'élément espagnol et Italien, a été empreint d'une certaine lenteur.

Dans la province d'Oran, il y a 90,000 Espagnols, et seulement 60,000 Français. Dans toute l'Algérie il n'y a que 220,000 français, tandis que le chiffre des autres Européens s'élève à 205,000 et leur nom-

bre augmente chaque jour : qu'ils soient Espagnols, Maltais ou Italiens ; il ne faut pas oublier quelles facilités le voisinage fournit à cette émigration ; la province d'Oran, n'est qu'à huit heures de l'Espagne.

D'autre part nous ne sommes pas en Algérie en face d'une population indigène qui diminue ou tend à disparaître, comme dans l'Amérique du Nord ; au contraire cette population ne fait qu'y augmenter chaque année, depuis l'établissement de la domination française. Elle s'est accrue de plus d'un million d'habitants en trente ans.

On voit combien la situation pourrait, au double point de vue que nous venons de signaler, devenir menaçante, si le *statu quo* était maintenu en Algérie, le jour où une guerre européenne nous forcerait à rappeler le XIX^e corps d'armée, tout au moins en très grande partie. L'expérience du passé est là pour nous instruire.

Aussi ne saurait-on trop insister sur la nécessité absolue et urgente de se préoccuper de cette situation.

Pour l'améliorer, pour rendre définitive la conquête de l'Algérie qui en temps de paix ne nous cause plus aucune inquiétude, mais dans laquelle le fanatisme musulman ou les intrigues européennes pourraient en temps de guerre nous créer les plus sérieux embarras, il n'y a qu'un moyen : c'est le peuplement de l'Algérie par des colons français.

Pour attirer nos compatriotes sur ce sol si riche et si merveilleusement fertile, qui n'est séparé de la France que par un bras de mer, bien vite et bien facilement franchi aujourd'hui grâce à la navigation à vapeur, il ne suffit pas, comme on l'a fort bien dit, d'en vanter la fécondité merveilleuse ; il faut aux colons des réalités plus sérieuses et plus solides. Il faut leur assurer la possession du sol lui-même et toutes les facilités qui leur permettront de s'étendre, de se multiplier et, pour tout dire, de prospérer.

La loi qui vient d'être votée par le Sénat est un commencement ; il faudra la complé-

ter par d'autres mesures ; elle ouvre pour l'instant, 450.000 nouveaux hectares à la colonisation. Or, dans le Tell seulement il y a 14 millions d'hectares sur lesquels 3 millions d'hectares seulement sont cultivés, deux par les Européens et un par les arabes.

Il y a donc là, on peut l'affirmer, pour la colonisation une perspective indéfinie. Dès lors comment nos nationaux pourraient-ils hésiter à profiter des facilités nouvelles qui vont leur être accordées pour aller chercher dans cette France d'outre-mer, une vie moins dure et plus douce, plus facile, plus abondante et plus rémunératrice de leurs labeurs et de leur peine ?

Il y a chez nous beaucoup de malheureux qui en Algérie pourraient ne plus l'être. C'est aux pouvoirs publics d'utiliser cette force si précieuse, aux capitaux français de la rendre productive, en permettant à cette véritable terre promise de tenir toutes ses promesses.

tiers des élèves de l'Ecole polytechnique sont successivement atteints. La moitié du personnel de l'Ecole de Saint-Cyr en a souffert depuis huit jours.

Mort d'un académicien

M. Prévot de Courteille, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, est mort.

Incendie au Trocadéro

Un commencement d'incendie a eu lieu, hier, au palais du Trocadéro. Les dégâts sont sans importance, mais les objets achetés pour la loterie de l'Exposition ont failli être brûlés.

M. de Brazza

M. de Brazza repartira prochainement pour le Congo. Son départ a été retardé par la préparation d'une importante combinaison pour la colonisation.

Evêchés vacants

Le Gaulois dément la nomination de M. Sonnois à l'évêché de Saint-Dié.

Bourse du travail

Une réunion a eu lieu à la Bourse du travail pour la suppression des bureaux de placement. Elle a été très mouvementée.

Après les discours de MM. Baudin, Antide Boyer, Camelinat et Basly, on a adopté la résolution de s'adresser au groupe socialiste de la Chambre.

Grèves

Berlin. — La direction des mines de Westphalie décide de reprendre tous les ouvriers exclus sans exception.

La grève des teinturiers de Schemnitz s'est terminée par une augmentation de 15 0/0 sur ces salaires.

Afrique

Zanzibar. — L'état d'Emin n'est pas changé, il ne peut prendre aucun aliment solide. La toux persiste.

INFORMATIONS

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 12 Décembre 1889.

M. Després demande l'urgence sur la proposition d'allocation d'une indemnité annuelle de 4,000 francs aux conseillers municipaux de Paris, puis il la retire.

Plusieurs élections sont validées.

M. Jules Roche demande la mise en tête, de l'ordre du jour de samedi de la discussion sur les fonds secrets. — Adopté.

M. Reinach demande la mise en tête de l'ordre du jour de mardi de la discussion de la prise en considération de loi sur la presse. (Cris : A un mois ! A la suite de l'ordre du jour !)

La proposition de M. Reinach est mise à la suite du jour.

L'influenza à Paris

Une centaine de personnes atteintes d'Influenza ont été admises dans les hôpitaux de Paris. L'Influenza sévit un peu partout à Paris. Elle a pénétré dans les magasins Pygmalion. Le

moindre soupçon...

L'Allemand le regarda avec les yeux ronds qui surmontaient son nez coloré et charnu :

— Ah ! s'exclama-t-il, vous savez...

— Son Altesse a daigné me donner lecture du billet dont il s'agit en appuyant amicalement sur le point dont il est question...

Le gouverneur frappa de son verre sur la table :

— Alors, rappelez-vous, *landsmann* (compatriote, locution affectueuse au-delà du Rhin), oui, rappelez-vous, *sacrament!* que le colonel Schütz n'a jamais, dans sa vie, manqué à la consigne... Et que le tonnerre m'écrase si je n'exécute pas les ordres de M. de Lorraine... *Herr Gott!* quand je devrais vous casser la tête moi-même ou vous passer le nœud coulant de ma propre main...

— Hé ! répliqua notre Lorrain avec la même sérénité, il y a une façon fort simple de vous assurer si rien ne cloche ou ne bronche dans mes faits et gestes...

— Et laquelle ?
— C'est de ne pas me quitter d'une semelle, de me garder sans cesse auprès de vous, de ne perdre aucune de mes paroles, aucun de mes mouvements jusqu'à aucune de mes pensées.

L'Allemand saisit la balle au bond :

— *Der Teufel!* s'écria-t-il, c'est ce que j'avais décidé... Donc, à partir de ce moment, ma surveillance ne vous lâche plus, et vous voici désormais rivé, vissé, soudé à ma personne ainsi que l'ombre l'est au corps...

L'envoyé du duc Charles prononça gravement :

— Je suis heureux de devenir, ne fût-ce que pour un instant, l'ombre de l'éminentissime colonel Schütz, dont la prudence, la vaillance et la science militaire sont proverbiales dans toute l'étendue de l'empire.

On peut, à la rigueur, rencontrer un Teuton qui ne boive ni bière de Munich, ni vin du Rhin, ni *kirschenschmasser* du Schwartzwald. Mais il est difficile d'en découvrir un qui résiste à un petit verre de gloriole. Cette flatterie à brûle-pourpoint opéra un nouveau revirement dans les manières du gouverneur. Sa physionomie s'amalibisa dans les limites du possible.

— Vous m'allez, vous, déclara-t-il avec une rondeur bourrue. D'abord, nous sommes du même âge. Ensuite, soldats tous les deux. Quel grade aviez-vous dans l'armée ?

— J'étais sergent dans le régiment de la Ferté.

— Heu ?

— Idiot que je suis ! pensa l'autre.

Puis, haut :

— Excusez-moi... L'esprit et la langue m'ont fourché : c'est l'effet de ce satané bain froid dans le fossé... Je voulais dire que j'étais major, — oui, major, — dans le régiment de Vaudémont.

— A la bonne heure ! Et votre nom ?

— Le glorieux saint Bonaventure est mon patron.

Herr Schütz lui tendit la main :

— Eh bien ! major Bonaventure, non-seulement vous m'accompagnerez dans l'inspection que je fais chaque jour des travaux de défense de la place ; dans la revue que je vais passer des

troupes de la garnison, afin de leur annoncer les bonnes nouvelles que vous venez de m'apporter ; partout, enfin, où m'appelleront les exigences du service... Mais encore vous aurez l'honneur de dîner en ma compagnie, et je veillerai à ce que nous ne soyons pas trop mal traités. Parce que c'est étonnant comme de manger le matin cela me met en appétit pour le reste de la journée... Et puis, le dîner de midi est encore le meilleur repas des fils de la vieille Allemagne.

— Major, à votre santé.

— A votre santé, colonel.

Ils étaient attablés, en face l'un de l'autre, devant un de ces plantureux repas que sont seuls capables de digérer les estomacs complaisants des Lucullus et des Trymalcions transrhénans.

Au préalable, le major avait suivi le colonel dans sa ronde sur les remparts, dans ses visites aux casernes, et au sein du conseil de guerre où avaient été débattues et adoptées les mesures militaires à prendre en vue de l'action décisive du surlendemain. Ensuite, ils avaient dîné copieusement. Maintenant, ils soupinaient plus copieusement que jamais. En effet, comme l'avait avoué l'amphitryon à son convive :

— Il est souverainement dangereux de se coucher le ventre vide... S'il vous arrivait de mourir d'inanition pendant la nuit ?... D'ailleurs, le souper de huit heures est le meilleur repas des gens qui besognent depuis le matin.

Le gouverneur semblait enchanté de son hôte. Toutefois, au cours de leurs différentes allées et venues par la ville, il n'avait cessé de l'observer

122 FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

Le Fils de Porthos

Par PAUL MAHALIN

DEUXIÈME PARTIE

Le Mari de la Favorite

XIV

— Bravo ! C'est cela ! A merveille !... Une fusée de signal, oui, vraiment... Puis, une double attaque simultanée : d'un côté, la prince et ses troupes ; de l'autre, la garnison et la population de Fribourg, avec leur gouverneur... Ah ! Créqui et ses gens n'ont qu'à bien se tenir !...

Il broya un pilon de volaille entre la double herse de ses dents puissantes :

— Han !... Voilà ce qu'il en adviendra, de ces ennemis héréditaires !

Puis, changeant de ton brusquement, et levant de dessus son assiette sa grosse figure empourprée :

— Or çà, mon camarade, avez-vous connaissance de ce qu'on me mande à votre endroit dans le bout d'écrit que vous m'avez apporté ?

— Oui, repartit l'autre tranquillement, monseigneur vous recommande de me farcir la caboche de plomb ou de me fiancer avec une corde neuve, si quelque chose dans ma conduite éveille le

Résultats définitifs

Nombre d'inscrits.....	1.663
Nombre de votants.....	519
Président : M. Cayla Caprais....	514 voix.
Juge titulaire : M. Lafon Victor..	516 —
Juge suppléant : M. Greil Louis..	513 —

Ecole normale d'instituteurs

Par arrêté de M. le Recteur de l'Académie de Toulouse, M. Salle, professeur à l'Ecole normale de Cahors, est chargé, à ce titre, du service de l'économat à ladite école normale.

Le cautionnement de Monsieur Salle est fixé à 3.000 francs.

Emprunt de la ville de Cahors

M. Constans a déposé un projet tendant à autoriser la ville de Cahors à emprunter 150.000 fr. et à s'imposer extraordinairement.

Ce projet de loi, adopté par la Chambre, a pour but de permettre au département de faire face aux dépenses d'entretien des chemins de grande communication et d'intérêt commun.

Le canal de Panama

On lit dans la *Paix* :

« Le président de la République a reçu jeudi M. Sautereau, ingénieur, auteur du projet d'achèvement du Canal de Panama par la transformation du Chagres en lac intérieur et l'adoption de deux écluses à grande dénivellation. M. Carnot a écouté avec un bienveillant intérêt les explications que M. Sautereau lui a fournies et dont sa qualité d'ingénieur lui permettait d'apprécier la valeur technique. En prolongeant cet entretien, qui a duré une demi-heure, le président a prouvé sa haute sollicitude pour les porteurs de titres qui ont engagé un milliard et demi dans l'entreprise du Panama, devenue ainsi une notable fraction, compromise aujourd'hui, mais non perdue, de la fortune nationale. »

Instruction primaire

M. Camille Lamothe, élève sortant de l'Ecole normale de Cahors est délégué dans les fonctions d'instituteur adjoint stagiaire à l'école primaire de Terrou, en remplacement de M. Pradayrol, en congé pour raison de santé.

Concours régionaux

Le ministre de l'agriculture vient de désigner la ville de Périgueux comme devant être, en 1890, le siège d'un concours régional agricole auquel sera annexée une exposition chevaline.

Le département du Lot appartient à la région qui prendra part au concours de Périgueux. La date de ce concours a été fixée du 31 mai au 8 juin 1890.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU LOT

Séance du 2 décembre

Présidence de M. Lebeuf, président

Le procès-verbal de la dernière séance, lu par M. Salomon, est adopté.

M. Daynard, secrétaire général, dépose les ouvrages reçus, entre autres le bulletin de la Société archéologique de la Corrèze (Brives), dans lequel il signale la publication d'un livre de raison, dans lequel nos pères avaient l'habitude de consigner tous les faits plus ou moins importants, intéressant leur famille ou leur

d'un coïlournois, inquisiteur et tenace. Hâtons-nous d'ajouter que rien, dans la conduite du Lorrain, ne lui avait paru de nature à éveiller sa défiance.

Au dehors, Fribourg était en liesse. Les bourgeois se félicitaient bruyamment de leur prochaine délivrance. Ils acclamaient le prince Charles — par anticipation — et se préparaient à le recevoir magnifiquement après la défaite des Français. Les troupes partageaient cette confiance, — surtout depuis qu'on leur avait distribué une ration supplémentaire de vivres, de bière et d'eau-de-vie. Le colonel n'en avait pas moins recommandé à ses officiers de redoubler la vigilance. Les postes avaient été renforcés; les consignes les plus sévères données aux sentinelles; la garnison se tenait prête à se porter sur les points où son concours serait nécessaire. Bref, on était en mesure de recevoir l'ennemi, si, d'aventure, il lui prenait fantaisie de tenter un mouvement offensif.

Herr Schütz, en effet, n'était pas uniquement un ivrogne et un goinfre. C'était un brave soldat, expert en son métier, à qui plus de trente années passées sous le harnais avaient appris que plus le succès d'une entreprise de guerre se présente proche et certain, plus il devient urgent de faire feu des quatre pieds, comme on dit, pour que rien ne vienne entraver ou retarder la réussite escomptée d'avance. Aussi, n'était-ce qu'après avoir pris les plus minutieuses dispositions pour parer à toutes les éventualités, qu'il s'était mis à table avec l'envoyé de M. de Lorraine.

Les appartements du gouverneur occupaient le rez-de-chaussée du château.

région. Il serait à désirer que ces livres fussent recherchés et mis en lumière.

M. le Secrétaire général signale ensuite dans le Journal d'Hygiène, une statistique, par M. Dubois, des jeunes soldats réformés pour défaut de dents. Le Lot appartient à la 2^e catégorie de 100 à 200 par 100.000. La moyenne pour la France est de 712. Le Puy-de-Dôme, offre le chiffre minimum, 40 par 100.000; la Seine-Inférieure, le chiffre maximum, 5.000 par 100.000.

M. le Recteur de l'Académie de Toulouse demande, par l'intermédiaire de M. l'Inspecteur d'Académie de Cahors, l'envoi du Bulletin de la Société des Etudes à la bibliothèque universitaire de Toulouse, et offre en échange le catalogue de cette bibliothèque.

La proposition est adoptée et la séance est levée à 10 heures.

Le Président,
D^r LEBEUF.

Le Secrétaire,
J. GARY.

LA FÊTE DE LA SOCIÉTÉ AMICALE DU LOT A PARIS

Nous sommes encore sous la délicieuse impression que nous avons éprouvée samedi dernier, à la soirée donnée par « La Société amicale du Lot » dans la salle du Grand Orient.

Dès 9 heures, malgré la neige qui tombait à gros flocons, plus de 500 invités arrivaient et prenaient place dans une pièce vaste, bien aménagée, et brillamment éclairée.

Peu de temps après, le concert commençait. — Monsieur Bru, notre sympathique sociétaire, a ouvert le feu, par une chanson du meilleur goût : *Quant l'oiseau chante*. Nous avons constaté, avec plaisir, que sa voix qui nous avait captivés à la réunion du mois d'avril dernier, dans *Lou Poutou*, n'a rien perdu de sa suavité et de sa fraîcheur.

Mademoiselle Dulac, qui est toujours aussi jolie, nous a égayés par deux récits d'une incomparable finesse : *Coquin de Printemps*, et *Les projets de Georgette* récités avec une gravité des plus exquises, ont soulevés les applaudissements de la salle entière.

Le jeune Borel, a ensuite joué sur son violon, deux morceaux, qui nous procurent le plaisir de lui adresser encore une fois nos sincères félicitations, pour le talent dont il donne chaque jour de nouvelles preuves.

Monsieur Pastour, 1^{er} prix du Conservatoire de Lyon, a bien voulu nous régaler de deux chansons, dont l'une surtout intitulée *Quant même*, a remué profondément la fibre patriotique de l'auditoire et a soulevé ses plus frénétiques applaudissements.

Mademoiselle Steinal, nous a charmés par deux morceaux fort délicats : *Dors mon enfant* et *Si tu m'aimais*.

— Mademoiselle Delail a chanté avec un remarquable entrain : *La fille du Régiment* et *Les Saisons*.

— Que dirons-nous de la *Mélo die* et de la *Chasse aux Papillons* que notre ami, le flûtiste Fontbonne a exécutées ? Sa réputation n'étant plus à faire, nous nous contenterons de le remercier du bienveillant et distingué concours qu'il prête à nos fêtes intimes.

MM. Bru et Boussagol, dans un duo patois absolument réussi, nous ont rappelé nos chères montagnes et nos pères qui chantent tout là-bas sur les rives du Lot et du Célé par les beaux soirs d'Automne en rentrant au village. Cette évocation de la terre natale a mis dans notre

C'était dans une ancienne salle des gardes, formée en salle à manger, que le souper avait eu lieu.

Il avait été des plus gais, en dépit du cadre sévère de cette voûte surbaissée, de ces piliers trapus et de ces murailles tapissées d'armures et de panoplies.

Il avait été surtout abondamment arrosé, si l'on en jugeait par la douzaine de corps diaphanes couchés sur le plancher, qui étaient devenus des fioles vides, après avoir été des fioles pleines.

Il menaçait de se montrer plus gai encore si l'on considérait la seconde douzaine de bouteilles, de forme particulière, aux bouchons rouges, jaunes, verts ou argentés, parfaitement intactes celles-ci, qui flanquaient le dessert, et qui, sous le liège fidèle, emprisonnaient le plus pur du sang gascon, champenois ou bourguignon.

Neuf heures sonnaient au clocher de la cathédrale. Un officier entra :

— Mon colonel, le mot d'ordre ?

Herr Schütz leva sa grosse face enluminée, boursoufflée, congestionnée :

— Le mot d'ordre ?... Ah ! oui : c'est le mot d'ordre que vous venez chercher !... Eh bien ! le voici, le mot d'ordre...

Il fit au survenant signe de se pencher. Précaution inutile, si l'on songe qu'en mettant la bouche au niveau de l'oreille de l'officier, l'Allemand ne modifia pas sensiblement le diapason de sa forte voix de commandement pour prononcer :

— *Fater et Faterland... Père et Patrie... Y êtes-vous ?*

— Bien, mon colonel.

L'officier sortit.

cœur un charme pénétrant fait de douce et bonne mélancolie.

Enfin, nous ne pouvons passer sous silence le *Rayon de Lune* charmante poésie récitée par la gracieuse Mlle Du Minil, de la Comédie française. Cette brillante artiste, a bien voulu nous prêter encore son concours dans la comédie qui a terminée notre concert, comédie intitulée *la Souris*, qu'elle a jouée avec M. Henry Samary, pensionnaire comme elle de la Comédie Française.

Nous n'avons pas à faire l'éloge de Mlle Du Minil et de M. Henry Samary : leur talent artistique est trop connu et apprécié. Nous croyons cependant utile de rappeler ici, en les remerciant vivement, qu'ils nous ont tenus longtemps sous le charme de leur récit pétillant de verve et d'esprit.

Vers minuit, le bal a commencé, conduit par un orchestre des plus brillants. Les dames étincelantes de grâce et de belle humeur présentes à la soirée, et nos intrépides valseurs, s'en sont donnés jusqu'à 6 heures du matin. A ce moment tout le monde s'est séparé en se donnant rendez-vous pour la prochaine réunion.

Nous terminons ce trop succinct compte rendu, en remerciant sincèrement tous les artistes qui ont bien voulu nous prêter leur gracieux concours, ainsi que les organisateurs de la soirée.

Nous ne les nommerons pas, pour ne pas effaucher leur modestie, mais nous leur adressons ici, au nom de tous nos compatriotes, à qui ils ont procuré l'occasion de passer une soirée tout à fait agréable, où la joie était de rigueur, mais d'où la politique était bannie, l'expression de notre plus vive reconnaissance.

Ils ont bien mérité de la colonie lotoise de Paris.

Un Figeacois.

Caisse nationale d'épargne

Opérations effectuées dans le département du Lot pendant le mois de novembre 1889.

Versements reçus de 356 déposants, dont 103 nouveaux.....	80,730 01
Remboursements à 265 déposants, dont 80 pour solde.....	80,435 28
Excédant des versements.....	304 73

Le renvoi de la classe 1885

A la lettre que lui avait adressée M. Desmons, député du Gard, au sujet du renvoi de la classe de 1885, le ministre de la guerre vient de répondre que, pour constituer les effectifs de paix du corps de troupe aux fixations réglementaires, il était indispensable de conserver jusqu'à la fin des grandes manœuvres de 1890 les hommes de la classe 1885 encore présents sous les drapeaux.

Cette nécessité résulte de ce que les classes 1888, 1887, 1886 ont été formées sous le régime de la loi de 1872, et ne comprennent pas de ce fait les effectifs suffisants pour atteindre le complet réglementaire.

Lorsque la loi de 1889 aura produit son effet, il sera alors possible de ne plus maintenir sous les drapeaux les hommes ayant plus de trois ans de présence.

Les émigrants

On commence à se préoccuper du nombre toujours plus considérable des émigrants. Le ministre de l'intérieur a adressé aux préfets une

Un autre lui succéda.

Celui-ci, selon l'usage de chaque soir, une fois la retraite battue, apportait un trousseau de clés au gouverneur. Non point celles des portes de la place : ces denières étaient closes, les pont-levis levés et les herse baissées depuis le début du siège, et leurs clés avaient été déposées dans un coffre de fer scellé à la muraille ou chevet du lit du colonel. Mais celles des portes par lesquelles le château communiquait avec la ville, ainsi que celle d'une grille qui défendait l'accès d'un escalier par lequel on montait sur la plate-forme de ce château.

En les recevant et en les serrant dans la poche de son habit, herr Schütz demanda à celui qui les lui remettait :

— Vous descendez de là-haut, capitaine ?

— Oui, mon colonel.

— Quoi de nouveau du côté de l'ennemi ?

— Absolument rien, mon colonel.

— Avez-vous insisté, ainsi que je vous l'avais enjoint, auprès du chef de poste et de la vigie, pour qu'ils eussent l'œil en vedette sur les Français et sur la plaine ?

— Soyez tranquille, mon colonel : on se conformera à vos ordres. Toutefois, je dois vous déclarer qu'il sera difficile de les exécuter. La nuit s'épaissit de plus en plus, on n'y voit pas plus loin que son nez, et la pluie commence à tomber.

L'Allemand eut un rire lourd et guttural.

— Tout est pour le mieux, alors... Les petits-maîtres de M. de Créqui ne se hasarderont pas au dehors... Ils auraient bien trop peur de mouiller leurs plumets et d'enrhumer leurs dentelles.

circulaire leur demandant de le renseigner sur le chiffre des émigrants de leur département.

Tombola de l'Exposition

Un grand nombre de personnes demandent à quelle époque doit être tirée la tombola de l'Exposition. Réponse : Dans les premiers jours de janvier. L'administration n'a pu prendre livraison des lots qu'après la fermeture de l'Exposition et par suite elle n'a pu procéder encore à leur classement définitif. Elle espère que ce travail considérable sera achevé vers la fin du mois et que tous les lots pourront, à cette époque, être exposés au Trocadéro. Il sera procédé au tirage quelques jours après.

Tra Divona

Nous sommes dans un siècle essentiellement progressif qui a vu l'ère des difficultés, celle de la vapeur, de l'électricité et aussi celle du nervosisme.

Mais ce siècle est également affecté par la manie, chauffée à haute pression, de la statistique officielle ou privée. Chacun fait la sienne et on en fait à propos de tout et à propos de pas grand chose. Le curieux qui veut s'y arrêter un instant, s'il ne s'amuse pas toujours, en trouve parfois d'aussi bizarres que divertissantes.

Il y a quelques jours, il en paraissait une dans ces colonnes mêmes, à propos des divers animaux employés soit au travail, soit comme comestibles dans les divers pays d'Europe. De cette statistique, il résulte ces deux choses également rassurantes pour notre amour-propre national, que si la France n'est pas le pays où il y a le plus de bêtes à corne, l'Allemagne est celui qui possède le plus de cochons. Ce qui prouve aussi que nos ennemis, en même temps que mangeurs de choucroute, sont en grande partie anthropophages.

Cette constatation faite, nous serions vraiment désolé qu'elle amenât un gros incident diplomatique, pour prouver encore une fois que les petites causes ont souvent de grands effets.

Ce n'est certes pas la faute au gouvernement, mais la statistique nous enseigne encore que la politique a été, pendant ces derniers temps, la principale cause de la recrudescence évidente de l'aliénation mentale.

Le célèbre aliéniste Legrand du Saule, que la science française a perdu il y a déjà quelque temps, a fait des leçons remarquables sur la *politique et la folie*. Il a cité des cas très curieux de cette démenace : des cerveaux déséquilibrés prenant une part active, se mêlant avec fougue aux événements politiques, y laissant vite leur raison, atteints qu'ils étaient promptement de la folie des grands ou du délire de la persécution. Singulière application de ces mots : « La politique mène à tout. »

Heureux ceux qui ne sont pas atteints par un travers qui mène indifféremment aux honneurs ou aux petites maisons et des uns aux autres, comme cela vient d'arriver à la princesse Elisabeth d'Autriche, devenue subitement folle, paraît-il.

Pour se garantir d'un pareil accident, on n'a qu'à rester froid au cours des événements, ce qui est assez facile par la température que nous subissons.

Nous avons pu constater à Cahors, mardi ma-

Et quand l'officier se fut retiré, renvoyant les deux soldats qui avaient servi le repas :

— Allez vous coucher, vous autres !... Nous n'avons pas besoin de vous pour déboucher ces demoiselles... Moi, d'abord, quand je bois, je n'aime pas à avoir là quelqu'un pour compter les rasades.

Les soldats obéirent. Le colonel reprit gaiement, en s'adressant à son convive :

— Maintenant, à nous deux, major Bonaventure ! Voici encore des Français qui nous attendent et nous défient... Alors, *herr Gott* ! imitez-moi : ens à ces bouteilles de Royal-Bordeaux de Royal-Bourgogne et de Royal-champagne !

Il saisit un flacon et se mit en devoir de verser.

Mais l'autre, retirant son verre :

— Minute ! fit-il, je rends les armes...

— Comment ?...

— Je ne bois plus.

Le gouverneur fixa sur lui ses gros yeux avec une éloquente stupefaction :

— Ah çà ! s'écria-t-il, les oreilles m'ont corné ! Vous ne buvez plus ?... Quelle est cette mauvaise plaisanterie ?...

— Dame ! répliqua le major, m'est avis que nous ne sommes déjà pas mal humecté le canon du mousquet comme cela !...

L'Allemand regarda avec mépris les fioles couchées sur le carreau :

(A suivre).

que non seulement l'hiver amène la chute des feuilles, mais aussi celle des corps gras ou gras indistinctement.

Un verglas des plus luisants avait transformé notre ville en immense skating; il n'a duré, heureusement, que ce que durent les roses: l'espace d'un matin; mais que de culbutes, dont quelques-unes assez graves, pendant cette matinée! Combien qui n'ont pas su appliquer, dans ce qu'il y a de délicat, le « Glissez mortels, n'appuyez pas! » Qu'on aille demander à ceux qui donnaient de la tête ou du reste, s'il vaut mieux glisser sur la glace que sur le gazon!

Au moment où la circulation des chevaux était impossible et celle des piétons périlleuse et difficile, on mettait en circulation une pétition demandant au Conseil municipal de hâter la solution de la question, déjà ancienne, de la lumière électrique.

Cette pétition se couvre de signatures aussi rapidement que le ciel se couvre de nuages en cette saison. Les bureaux de tabac, les cafés et autres établissements publics la tiennent à la disposition de leurs clients; mais, comme pour les phénomènes forains visibles pour les hommes seulement, la pétition ne doit être signée que par les électeurs, ce qui n'empêche pas les signataires d'affluer, chacun voulant prouver qu'il est l'ami du progrès et de la lumière électrique.

Comme les autres, nous l'avons signée, parce que si elle aboutit, nous aurons des nuits éclairées, en compensation des jours sombres que l'avenir peut nous réserver. Cela facilitera la recherche des objets perdus après le coucher du soleil, tandis qu'autrefois on avait jusqu'à des origines qui se perdaient dans la nuit des temps. L'éclairage électrique est de rigueur à une époque où tout le monde s'éclaire, hiver comme été, aux éblouissants rayons du grand soleil de la Liberté, — style consacré.

Les conseillers municipaux, dans leur patriotisme, — c'est le cas de dire: éclairé, — ne l'oublieront pas, quand ils recevront la pétition, trop étincelante cette fois pour la dissimuler longtemps dans les cartons.

DANBILLE.

THÉÂTRE DE CAHORS

Après l'avoir traitée comme une quantité un peu négligeable au début de l'hiver, voilà que maintenant les directeurs de théâtre des villes voisines, subventionnés ou non, vont se disputant notre salle de spectacle.

Il nous revient en effet que, après M. Prats, directeur à Aurillac, un autre directeur voudrait exploiter notre théâtre. C'est tant mieux; car avec le choix, M. le Maire n'aura qu'à s'inspirer des intérêts de l'art et de ceux de ses administrés et obtiendra les conditions les plus favorables au public, sans être forcé d'accepter les conditions quelles qu'elles soient, sous peine de voir le théâtre encore fermé.

Nous ne prenons parti pour personne et l'un ou l'autre, pourvu qu'on fasse vite et bien, nous paraît une situation préférable à celle qui nous est faite en ce moment.

Les amateurs de théâtre prétendent que M. le Maire a eu tort de laisser ouvrir autant de cafés concerts en ville.

En cédant au goût du public, bon ou mauvais M. le Maire n'est pas à blâmer, car si ces établissements n'avaient pas de clientèle pour les alimenter, de même que les combats cessent faute de combattants, ils cesseraient d'exploiter un genre coûteux qui de plus éloigne les clients, dont les goûts sont à côté.

L'ouverture du théâtre mettra le public en demeure de se prononcer sur le genre de distraction qu'il préfère.

Nous espérons que les œuvres de nos maîtres, convenablement interprétées, le séduiront autrement que les calembredaines, les scies le plus souvent stupides, dont on le sature dans les établissements sus-décomés.

DECAZEVILLE

Un drama vient de se dérouler à quelques kilomètres de Decazeville dans les circonstances suivantes: les nommés Garrouste père et fils cheminaient sur la route de Firmy avec deux compagnons du nom de Landie.

Une vieille inimitié régnait depuis longtemps entre les premiers et les seconds, et cette haine s'était traduite le matin du même jour par une violente dispute; de sorte que depuis qu'on s'était mis en route on ne faisait qu'échanger des paroles aigres et provocantes.

Tout à coup l'une des quatre personnes, le fils Garrouste, dit-on, lève son bâton sur l'un des Landie et le frappe à l'épaule. Landie se baisse, ramasse une grosse pierre et la jette à la tête de son agresseur qu'il étend raide; puis une mêlée générale s'engage presque sur le cadavre de la victime.

Les Landie tombant sur Garrouste père l'ont mis dans un état déplorable. Le fils Garrouste était mort presque sur le coup. Quant au meurtrier, il est en fuite. La gendarmerie le recherche activement et le parquet a commencé une enquête.

AGRICULTURE

CONFÉRENCE

De toutes les sciences, la seule qui intéresse particulièrement nos agriculteurs, est assurément la science agricole; indiquer à nos travailleurs le moyen de tirer le meilleur parti de leurs terres et de conserver leurs récoltes, c'est leur être agréable et utile tout à la fois; aussi avons-nous assisté, avec plaisir, à la conférence faite dimanche dernier, à l'hôtel-de-ville, par M. Savre, professeur départemental d'agriculture.

Le sujet fort bien traité par le conférencier, dit la *Dépêche*, avait trait aux deux maladies de la vigne (Mildew et Blackrot), qui sévissent dans notre contrée.

M. Savre, après avoir rappelé les désastres causés par ces maladies, a indiqué les moyens de les reconnaître et d'y porter remède.

D'après lui, le moyen le plus efficace pour atténuer le mal serait l'aspersion de la vigne à la bouillie dite bourguignonne, composition dont nous indiquons ci-après la formule.

Sulfate de cuivre..... 3 kil.
Carbonate de soude (dits cristaux). 3 kil.
Eau..... 100 lit.

Le mélange serait opéré à froid, la veille de l'opération, afin que toutes les parties de la bouillie soient bien fondues.

Le conférencier recommande de se servir du pulvérisateur; seulement il faut avoir bien soin de laver l'instrument à l'eau propre, après chaque opération, afin d'empêcher que le sulfate de cuivre ne le corrode.

En terminant, le conférencier a insisté pour que les traitements fussent préventifs. Il ne faut jamais attendre, a-t-il dit, l'invasion de la maladie; plus souvent on sulfatera, et plus on aura de chance de conserver les raisins, quelques vigneron ont aspergé la vigne jusqu'à cinq fois et s'en sont bien trouvés.

SOULOMÈS

La foire de Labastide a été favorisée par un temps sec et froid. Les bœufs d'attelage se vendaient au prix ordinaire; et il y un peu de mouvement qui tendrait à la hausse. Le foirail était peu approvisionné. Les petits veaux étaient recherchés et à des prix exorbitants. Les brebis se vendaient fort cher et étaient bien recherchées. Le foirail aux cochons, quoique bien garni, n'était pas visité par les acheteurs, les quelques affaires qui se sont faites ne sont pas importantes. Les prix variaient entre 35 et 45 fr. les 50 kilos, suivant qualité et poids vif. Les foies d'oies se vendaient de 2 fr. 25 à 2 fr. 50 la livre. Les lièvres de 4 fr. 50 à 5 fr. 50. Les perdreaux de 2 fr. 25 à 2 fr. 35. Les grives 0 fr. 50. La volaille de 0 fr. 45 à 0 fr. 50 la livre.

Le beau blé se vendait 15 fr. 50, mais en général il ne valait guère plus de 14 fr. 50 à 15 fr. Le maïs 10 fr. L'avoine de 6 à 7 fr. et toujours les 5 quarts,

CONCOTS

On nous écrit: Par suite du dégel de ces jours-ci, la truffe avait augmenté en quantité à notre marché de ce jour, il courait. On l'évaluait à 10 quintaux environ. Le prix variait de 15 à 18 fr. le kilog. C'est vraiment dommage que la récolte ne soit pas plus abondante, car la qualité est de premier choix.

FIGEAC

On avait ignoré jusqu'à présent, dans notre pays, les divers avantages que l'on pouvait retirer de la châtaigne, qui, vu son faible prix, n'en est pas moins une des principales ressources de la région. Ce produit qui se vend en moyenne 5 à 10 fr. les 100 kilos, renferme 48 0/0 de matières alcoolisables, soit amidon, 28; glucose, 6; sucre cristallisable, 14; en faisant germer la châtaigne, on augmente le principe sucré.

Pour distiller la pulpe, après décorticage, on l'arrose d'eau chaude, puis on l'écrase; on la fait ensuite tremper deux fois, pendant deux heures, dans de l'eau chaude à 45 degrés; on mélange avec le marc 15 kilos d'orge germée, et, lorsque la fermentation alcoolique se développe, on arrose avec 300 litres d'eau. Lorsque le sucre est transformé en alcool par la fermentation, on sépare de la pulpe le liquide que l'on

jette dans l'alambic et que l'on distille. La pulpe constitue une excellente nourriture pour les animaux. On affirme que le rendement en alcool peut atteindre vingt litres par 100 kilos de châtaignes. Cet alcool est paraît-il, d'excellent goût.

Bibliographie

LIVRES D'ETRENNES

de la librairie HETZEL, 18, rue Jacob Paris.

JULES VERNE

Famille-sans-nom

Un volume grand in-8° illustré de 82 dessins par G. Tret-Bognet, et une carte en couleurs. Broché, 9 fr. — Cartonné, 12 fr. — Relié, 14 fr.

La donnée de ce récit, empruntée à l'histoire nationale du Canada, est une des plus émouvantes qu'il soit possible de mettre en œuvre. Les nombreux admirateurs de Jules Verne, qui ont lu et relu *Mathias Sandorf*, *Nord contre Sud*, etc., retrouveront ici les mêmes émotions patriotiques doublées d'un intérêt dramatique encore plus puissant. La fiction — si fiction il y a — est encadrée dans des événements historiques qui datent à peine de 40 ans, alors que le Canada, avec une indomptable énergie, luttait pour son indépendance. Un dessinateur de talent et d'érudition, M. G. Tret-Bognet, qu'un long séjour au Canada a mis à même de recueillir de précieux documents a illustré ce livre. Aussi, à côté du charme des dessins, sera-t-on assuré de la rigoureuse exactitude des costumes, des types, de portraits même et des sites si pittoresques et si peu connus du Canada. *Famille-sans-Nom* est un succès de plus à l'avoir du célèbre conteur, qui en compte tant d'inépuisables.

Sans dessus dessous

Un volume grand in-8° illustré de 36 dessins par George Roux. Broché, 4 fr. 50. — Cartonné, 6 fr.

On sait avec quelle prescience Jules Verne pose et résout les questions les plus problématiques et avec quelle habileté scientifique il en tire des conséquences auxquelles, jusqu'alors, le lendemain a toujours donné raison.

Sans dessus dessous est un des plus curieux récits qu'ait produits le génie inventif de l'illustrateur; en tout cas, en aucune occasion, il ne s'est attaqué à une hypothèse plus hardie. C'est un volume à placer au même rang que *Vingt mille lieues sous les mers*, *le Capitaine Hatteras*, *le Voyage au centre de la terre* et *De la Terre à la Lune*, dont on retrouve avec plaisir les principaux personnages. Ce volume, illustré par George Roux, est appelé à intéresser autant les savants que les amateurs de littérature aimable et instructive. Sa donnée est bien de nature à déconcerter les imaginations les plus hardies.

N. B. — *Sans dessus dessous* a été réuni avec *le Chemin de France*, précédemment paru pour former un volume à 9 fr. (Cartonné 12, relié 14 fr.)

Depuis plus de 20 ans !

Frémontaine (Vosges), le 19 mai 1889. — Vos excellentes Pilules Suisses à 1 fr. 50 la boîte m'ont enlevé, comme par enchantement, un mal de poitrine et de côté dont je souffrais depuis plus de 20 ans, et qui augmentait chaque jour. (Sig. lég.) CHARDOT CONSTANT. A. M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, Paris.

Choses du vieux temps!

En 1373, pendant que le roi Charles V achevait de chasser les anglais qui dévastaient les provinces de Guyenne et de Gascogne où la couronne de France ne possédait guère plus que la ville de Bordeaux. — Retirés dans le silence d'un cloître situé sur le bord de l'Océan, des moines d'une profonde science et toujours à la recherche de ce qui pouvait apporter le plus de bien-être à l'humanité, découvraient au fond de leurs alambics, après une longue suite d'expériences, le secret de cette merveilleuse composition qui fait aujourd'hui tant de bruit dans le monde, sous le nom d'*Elixir Dentifrice des RR. PP. Benedictins de l'Abbaye de Soulaç*.

Telle est l'antique origine de ce produit inimité qui, consacré par plus de cinq siècles d'existence, jouit actuellement d'une vogue qui ne fera que s'accroître dans l'avenir...

A. SEGUIN — BORDEAUX

ELIXIR : 2, 4, 8, 12 et 20 Fr.

POUDRE : 1.25, 2 et 3 Fr.

PATÉ : 1.25 et 2 Fr.

Se trouve chez tous les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens, Droguistes et Merciers, etc.

L'estomac malade

Quand l'estomac est malade il y a réaction au cerveau; on devient triste, morose, abattu, n'attendez pas plus longtemps, ayez recours aux *Pilules Gicquel*; elles dégageront le cerveau, l'estomac et les intestins; elles vous éviteront :

manque d'appétit, maux de tête, étourdissements, congestions, névralgies, migraines. Très efficaces aussi contre les maladies du cœur, du foie, l'hydropisie, la paralysie. Dans toutes les pharmacies l'on trouve les *Pilules Gicquel*, à 1 fr. 50 la boîte.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

du 7 au 14 décembre 1889

Naissances.

Amadiou Anaïs, à St-Cirice.
Gagnebé Alphonse, rue St-James, 1.
Marty Jules, rue Jean-Vidal, 10.
Guilhou Elise, rue du Rempart, 19.
Beillard Raymond, rue Lestieu, 10.
Delbru Marie, à Bégoux.

Décès.

Bousquet Jean, géomètre, 65 ans, à Bégoux.
Castex François, 3 ans, imp. Dufour, 8.
Delmas Jean, menuisier, 64 ans, rue du Rempart.
Bro Eloi, 4 ans, rue Nationale, 5.
Léris Paule, 11 ans, Boulevard Gambetta.
Berc Jean, boulanger, 70 ans, (Hopice).
Bonnet Jeanne, couturière, 63 ans, St-Ureisse, 6.
Grelier Charles, sous-chef de brigade à la C^{ie} d'Orléans, 55 ans, à Coty, maisonnette n° 398.
Escabasse Justin, terrassier, 50 ans, (Hopice).
Hensas Jean, cult. 57 ans, rue St-Georges.

BOURSE. — Cours du 13 décembre 1889.

3 0/0.....	88 35
3 0/0 amortissable (nouveau).....	92 50
4 1/2 0/0 1883.....	105 50
Actions Orléans.....	1,370 00
Actions Lyon.....	1,360 00
Action Panama.....	97 50
Obligations Orléans 3 0/0.....	425 50
Obligations Lombardes.....	316 00
Obligations Saragosse.....	377 60
Emprunt Russe 4 0/0 1889.....	94 60

REVUE HEBDOMADAIRE

Le marché, stationnaire la semaine dernière, s'est réveillé depuis le commencement de la semaine et ce sont nos rentes qui ont le plus profité de ce réveil. Le 3 0/0 s'est avancé à 88,30 et l'Amortissable à 92,25. Nous sommes parvenus à des cours inconnus jusqu'à ce jour. La situation nous paraît satisfaisante, nous avons à constater que la crise monétaire qui menace les fonds étrangers ne saurait actuellement nous atteindre. Notre place possède donc des éléments de fermeté, pourvu toutefois qu'on ne pousse pas trop vite ni trop précipitamment le mouvement.

Les établissements de crédit sont fermes. La Banque de France est à 4120. Le Crédit foncier est en reprise à 1342,50. L'année dernière, à pareille époque, il était à 1360. La situation ne s'étant pas défavorablement modifiée et s'étant même améliorée, puisqu'il est question d'une légère augmentation de dividende, il n'y a pas de raison pour que les cours ne s'élèvent pas beaucoup plus.

Le marché des obligations foncières et communales est ferme. Ce sont incontestablement les meilleures valeurs à lots. La Banque de Paris est à 800 fr. Les actions de la Banque internationale du Brésil ont faibli dans les dernières bourses jusqu'à 626. On ne voit aucune raison de fait pour justifier cette baisse et on ne saurait l'attribuer qu'à des manœuvres de spéculation dont l'effet ne peut être que passager. Le crédit Lyonnais est à 688,75. L'annonce de la réduction du portefeuille titres a été bien accueillie et à juste titre par le public.

La société générale se maintient à 457,50. Les titres de cette société sont entre les mains des porteurs qui les conservent, ce qui explique le peu de variations de ce titre parfaitement classé. La Banque d'Escompte est à 516,25. On sait que cette Banque fait tous les jours preuve d'une grande activité.

Nos grands chemins français sont fermes. Le Lyon a repris à 1350. Par le fait des augmentations de recettes, sa dette envers l'Etat se trouvera réduite à 14 millions. On peut donc entrevoir le moment où on pourra compter sur une augmentation du dividende. Les obligations sont toujours en faveur, nous avons souvent appelé l'attention de nos lecteurs sur les obligations des chemins économiques. Ces obligations sont entourées de garanties des plus sérieuses et ont par suite des chances de plus value.

Le groupe de Suez un peu lourd la semaine dernière est mieux tenu. L'action vaut 23,20. Les fonds étrangers sont fermes. L'Italien soutenu par l'approche du coupon de 2 fr. 07 a monté à 95,35. La situation financière de l'Italie est pourtant loin d'être brillante, mais l'Allemagne soutient cette valeur.

La rente extérieure est lourde à 72 15/16. On paraît craindre des difficultés à Cuba, et la situation financière viennent donc s'ajouter des embarras politiques. Le Portugais est à 66 75. Nous croyons qu'il est appelé très prochainement à dépasser comme première étape le cours de 70 fr. Le Portugal est un pays plein d'avenir dont la prospérité grandit chaque jour. Il ne faut pas oublier que Lisbonne et Porto ont à elles seules converti l'emprunt du gouvernement dans le concours des capitaux étrangers.

En banque l'action de la Galicia est demandée à 24 fr. 50. La Gold Trust and Investment Company est à 55, les affaires qu'elle prépare lui assurent des cours plus élevés. L'action de Cactus est ferme, c'est là une entreprise qui peut donner des résultats imprévus. S'il faut en juger par ceux d'une mine voisine le Horn silver qui a pu distribuer jusqu'à dix millions de francs à ses actionnaires.

PÉPINIÈRE
de Vignes Américaines et Franco-Américaines
Rue de l'Abattoir, à CAHORS (Lot)

ENTRÉE LIBRE TOUS LES JOURS
En cas d'absence de l'employé, prière de s'adresser à **M. ALAZARD LOUIS**, 12, rue du Four Ste-Barbe.

LE CATALOGUE ET PRIX-COURANT SERA ADRESSÉ FRANCO SUR DEMANDE

Vignes américaines
Grande quantité de Boutures, de Racines et de plants greffés soudés, à des prix très réduits

ENVOI FRANCO DU PRIX-COURANT SUR DEMANDE

S'ADRESSER AU PROPRIÉTAIRE :

M. Victor COMBES

Membre de la Société des Agriculteurs de France, de la Société Agricole et Industrielle du Lot et du Conseil municipal.

A Vire, par Puy-l'Evêque (Lot)



LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES
Ayant obtenu la Grande
MÉDAILLE D'OR
à l'Exposition Universelle de Paris 1878

FOURGEAUD & LACOSTE
Membre de l'Académie nationale, inventeurs & fabricants
PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter; il est difficile de créer
l'Elixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS
dont les Bourgeois de Dupin forment essentiellement
la base.
Il n'est pas et ne vaut pas être une imitation de la
GRANDE CHARTREUSE.

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références

Etablissement Hydrothérapique

DES
ALLÉES FÉNELON, N° 6

Le Public est prévenu que **M^{me} Sabatié** vient de faire placer dans son Etablissement, l'**Appareil de Suspension** de M. le Docteur **CHARCOT**, pour le traitement de l'**Ataxie locomotrice** et autres maladies nerveuses.

GRAND ENTREPOT
D'EAUX MINÉRALES NATURELLES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
A. COUDERC

67, BOULEVARD GAMBETTA, 67. — CAHORS

ANDABRE, 0 fr. 80. — BALARUC, 1 fr. 25. — BONDONNEAU, 1 fr. 00. — BONNES, 1/4 de litre 0 fr. 75. — BONNES, 1/2 litre 1 fr. 00. — BOURBOULE, (La) 1 fr. 25. — BUSSANG, 0 fr. 90. — CHATEAUFORT, 0 fr. 40. — CHATEL GUYON, Gubler 1 fr. 00. — CONTREXEVILLE, Pavillon 1 fr. 00. — CRAN-SAC: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — GAZOSTS, 1 fr. 20. — HUNYADI-JANOS, 1 fr. 00. — MIERS: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — ROYALE-HONGROISE, 1 fr. 00. — OREZZA, 1 fr. 25. — POUQUES, St-Leger 0 fr. 90. — REINE DU FER, 0 fr. 80. — ST-GALMIER: Noel 0 fr. 40; Badoit 0 fr. 40. — SIERCK, 1 fr. 10. — VICHY: Lardy 0 fr. 70; Larbeaud 0 fr. 60; Célestins 0 fr. 80; G^{de} grille 0 fr. 80; Hôpital 0 fr. 80; VALS: St-Jean 0 fr. 80; Dominique 0 fr. 80; Précieuse 0 fr. 80; Rigolette 0 fr. 80; Amélie 0 fr. 80; La Perle 0 fr. 70; Victoire 0 fr. 70.

Sur demande, toutes les Eaux qui pourraient être demandées; une réduction de 5 pour 100 sera faite pour tout acheteur de 25 bouteilles

EAU MINÉRALE NATURELLE

VICHY

Sources de l'Etat. Applications en médecine:
GRANDE-GRILLE. — Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgements du foie et de la rate, obstructions viscérales.
HOPITAL. — Affections des voies digestives, pesanteur d'estomac, digestion difficile, inappétence
CÉLESTINS. — Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaux, goutte, diabète, etc.
HAUTERIVE. — Prescrite comme Célestins.
Administration de la C^o concessionnaire:
PARIS, 8, Boulevard Montmartre
EXIGER le NOM de la SOURCE sur la CAPSULE
Dépôt chez tous les marchands d'eaux minérales, Droguistes et Pharmaciens

Le MONITEUR de la MODE
PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Constater le succès toujours croissant du **Moniteur de la Mode** est la meilleure preuve que l'on puisse donner de la supériorité de cette publication placée, sans conteste aujourd'hui, à la tête des journaux du même genre.

Modes, travaux de dames, ameublement, littérature, leçons de choses, conseils d'hygiène, recettes culinaires, rien n'y manque, et la mère de famille, la maîtresse de maison, l'ont toutes adoptées comme le guide le plus sûr et le plus complet, qui soit à leur service.

Son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses:

EDITION SIMPLE (sans grav. color.)	EDITION N° 1 (avec grav. color.)
Trois mois, 4 fr.	Trois mois, 8 fr.
Six mois, 7 50	Six mois, 15
Un an, 14	Un an, 25

(ÉTRANGER, LE PORT EN SUS)

On s'abonne en envoyant, 3, rue du Quatre-Septembre, un mandat-poste ou des timbres-poste, au nom de M. Abel GOUBAUD, Directeur du Journal.

Le **Moniteur de la Mode**, livre à ses abonnés, moyennant la somme minime de CINQUANTE CENTIMES par an, tous les patrons dont elles peuvent avoir besoin.

L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUCÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE À JOUR, révisée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES
Histoire, commerce, industrie, agriculture, colonies de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent.
ou en 25 séries à 75 centimes
de revendre, qu'à 18 fr. 75

15 CENTIMES la livraison avec carte colorée.

La 1^{re} liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires d'un spécimen gratuit à PAVARD, éditeur, 73, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1^{re} liv.

Chemin de fer d'Orléans

De CAHORS à LIBOS				De LIBOS à CAHORS			
	Omnibus	Poste	Omnibus		Poste	Omnibus	Omnibus
CAHORS. — D.	6 25	12 50	6 44	PARIS. — D.	2 20	0 50	7 45 m
Mercuès. — D.	6 40	13 20	7 00	— Express.	7 40		
Parnac. — D.	6 55	13 50	7 15	BORDEAUX. — D.	5 45	3 15	5 15
Luzac. — D.	7 10	14 20	7 30	LIBOS. — D.	5 32	3 11	5 32
Castelfranc. — D.	7 25	14 50	7 45	Fumel. — D.	5 30	3 12	5 30
Puy-l'Evêque. — D.	7 40	15 20	8 00	Sotorn-Touzac	5 30	3 30	5 30
Duravel. — D.	7 55	15 50	8 15	Duravel. — D.	5 30	3 39	5 30
Sotorn-Touzac	8 10	16 20	8 30	Puy-l'Evêque. — D.	5 30	3 48	5 30
Fumel. — D.	8 25	16 50	8 45	Castelfranc. — D.	5 30	3 57	5 30
LIBOS. — A.	8 40	17 20	9 00	Luzac. — D.	5 30	4 06	5 30
BORDEAUX. — D.	8 55	17 50	9 15	Parnac. — D.	5 30	4 15	5 30
PARIS. — Ar.	11 46	4 37	2 48	Mercuès. — D.	5 30	4 24	5 30
				CAHORS. — A.	10 7	4 36	10 42

De CAHORS à MONTAUBAN				De MONTAUBAN à CAHORS			
	Omnibus	Omnibus	Omnibus		Omnibus	Omnibus	Omnibus
CAHORS. — D.	7 45	10 14	7 25	TOULOUSE. D.	6 25	9 11	2 35
Sept-Ponts. — D.	7 50	10 23	7 30	BORDEAUX. — D.	12 25	10 10	10
Cieurac. — D.	8 05	10 32	7 45	MONTAUBAN. D.	7 25	10 40	4 50
Lalbenque. — D.	8 20	10 41	7 60	Fommeuve. — D.	7 45	10 55	4 44
Montpezat. — D.	8 35	10 50	7 75	Albiac. — D.	7 45	11 10	4 53
Borredon. — D.	8 50	11 05	7 90	Réville. — D.	8 11	11 25	5 5
Causse. — D.	9 05	11 15	7 105	Causse. — D.	8 30	11 23	5 14
Réville. — D.	9 20	11 25	7 120	Borredon. — D.	8 50	11 35	5 25
Albiac. — D.	9 35	11 35	7 135	Montpezat. — D.	9 15	11 51	5 44
Fommeuve. — D.	9 50	11 45	7 150	Lalbenque. — D.	9 40	12 6	6 03
Montauban. — D.	10 05	11 55	7 165	Cieurac. — D.	9 40	12 14	6 14
BORDEAUX. — D.	12 50	12 50	5 25	Sept-Ponts. — D.	10 3	12 26	6 26
TOULOUSE. A.	1 27	1 27	6 51	CAHORS. — A.	10 15	12 34	6 34

De CAHORS à CAPDENAC				De CAPDENAC à CAHORS			
	Omnibus	Omnibus	Omnibus		Omnibus	Omnibus	Omnibus
CAHORS. — D.	7 40	11 30	7 16	PARIS. — D.	2 20	0 50	7 45 m
Cabessut, halte	7 45	11 35	7 21	CAPDENAC. D.	7 45	11 30	5 40
Arcambal. — D.	7 50	11 40	7 26	Lamadeline. — D.	7 58	11 54	5 40
Vers. — D.	8 05	11 50	7 41	Toirac. — D.	8 11	12 08	5 40
Saint-Géry. — D.	8 20	12 00	7 46	Monbrun, hal.	8 24	12 30	5 47
Conduché. — D.	8 35	12 10	7 51	Cajarc. — D.	8 37	12 52	5 54
St-Gir, halte.	8 50	12 20	7 56	Colviac, hal.	8 50	1 6	6 12
St-Martin-Lab. — D.	9 05	12 30	8 01	St-Martin-Lab.	9 03	1 26	6 15
Calviac, hal.	9 20	12 40	8 06	St-Gir, halte.	9 16	1 37	6 22
Cajarc. — D.	9 35	12 50	8 11	Conduché. — D.	9 29	1 55	6 33
Monbrun, hal.	9 50	13 00	8 16	Saint-Géry. — D.	9 42	2 13	6 35
Toirac. — D.	10 05	13 10	8 21	Vers. — D.	9 55	2 35	6 42
Lamadeline. — D.	10 20	13 20	8 26	Arcambal. — D.	10 08	2 56	6 49
CAPDENAC. A.	10 35	13 30	8 31	Cabessut, halte.	10 21	3 10	6 56
PARIS. — Ar.	11 46	7 23	4 8	CAHORS. — A.	10 6	3 20	7 31

CAUSERIES AGRICOLES

L'ÉLEVAGE
DES
Bêtes à laine
DES CAUSSES DU LOT
PAR
J. MEULET
Instituteur public à Cartouct. (Lot)



EN VENTE :
Chez tous les Libraires et à l'Imprimerie Laytou.
Prix : 20 centimes.

MODES DE PARIS

M^{me} DE VERNANT a l'honneur de prévenir les Dames de Cahors qu'après avoir travaillé dans une des premières Maisons de Paris, elle vient s'établir dans la localité et tient à la disposition de ces Dames un assortiment de Chapeaux dans tous les genres à des prix très-modérés, ainsi que des Fleurs, Plumes et Manchons.

3, rue de la Mairie, maison Capmas tapissier.

CAHORS 1881

B. DOUCÈDE
Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

EXPOSITION

Le propriétaire-gérant : LAYTOU.

H. LAMIRAULT & C^o
Éditeurs
PARIS
61, Rue de Rennes, 61

GRANDE ENCYCLOPÉDIE
INVENTAIRE RAISONNÉ
Des Sciences, des Lettres et des Arts pour la Fin du XIX^e Siècle

SOUS LA DIRECTION DE
MM. Berthelot, sénateur, membre de l'Institut; Ernest Weyrich, professeur à l'École des langues orientales; F. Camille Dreyfus, député de la Seine; A. Giry, professeur à l'École de médecine de Paris; membre de l'Institut; Dr L. Hahn, bibliothécaire en chef de la Faculté de médecine de Paris; C.-A. Laisant, député de la Seine; H. Laurent, examinateur à l'École polytechnique; E. Levasseur, membre de l'Institut; H. Marion, chargé de cours à la Sorbonne; E. Müntz, conservateur de l'École nationale des beaux-arts; A. Walser, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux.

ACCOMPAGNÉE DE PLUS DE 25,000 ILLUSTRATIONS ET CARTES HORS TEXTE

Livraison spécimen envoyée gratuitement sur demande

La **GRANDE ENCYCLOPÉDIE** formera environ 25 volumes gr. in-8° estimés à 1,200 pages, qui seront publiés par livraisons hebdomadaires. Les souscriptions à l'ouvrage complet sont reçues dès à présent au prix de 500 fr.

Chaque livraison 1 franc
Payables à raison de 10 francs par mois
Chaque volume broché 25 francs